



# **Marius BAROSSO**

**Salésien de Don Bosco  
prêtre**

**(19 juin 1920 - 15 décembre 2008)**

---

## BIOGRAPHIE

Le Père Marius Barosso aimait dire qu'il était né au pays de Don Bosco, "105 ans exactement après lui. J'y ai respiré la même atmosphère que lui ; j'y ai vécu pendant cinq ans la même vie de petit campagnard et mangé les mêmes tranches de polenta que lui...". En effet, le Père Barosso avait vu le jour à Alfiano-Natta, en Piémont, le 19 juin 1920. Sa famille émigre à Nice, alors que Marius n'a que 6 ans. Ses parents trouvent très vite logement et travail à "Don Bosco" où la famille vivra désormais sans jamais oublier ses racines piémontaises. Le petit Marius, second d'une fratrie de cinq (trois garçons et deux filles), sera connu dans le quartier comme "le fils du jardinier" et poursuivra sa scolarité tout naturellement à Don Bosco-Nice d'abord, puis à l'Institution Fénelon de Grasse qui a été maison salésienne de 1936 à 1958.

C'est là que Marius accomplira son postulat en 1938-39, avant son noviciat à Lyon-Fontanières qu'il achève par sa profession religieuse, le 14 septembre 1940, et de vivre le cursus suivi par les jeunes salésiens : études de philosophie à Lyon-Fontanières, stage pratique de quatre ans à Grasse comme professeur de mathématiques, avec tout le travail d'un salésien en école... Cette période, qui lui a laissé des souvenirs heureux, l'a formé pour le restant de sa vie, admirablement influencé par le Père Charles Toësca, premier directeur salésien de l'institution.

Cette vie salésienne très prenante est interrompue par la période des "Chantiers de Jeunesse" que Marius effectue de juillet 1942 à février 1943, avant d'entreprendre la dernière ligne droite de sa formation : vœux définitifs le 9 juillet 1946 et quatre années de théologie à Lyon où il est ordonné prêtre le 29 juin 1949. Le Père Barosso est aussitôt envoyé à l'Institution St Louis de Gonzague à Roanne-Bourgneuf pendant douze ans, comme chef d'établissement : il en gardera un souvenir indélébile.

En 1961, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, demande aux salésiens de prendre le relais des prêtres diocésains à l'Institution Notre Dame des Minimes à Lyon. Pendant 27 ans, le P. Barosso va y faire merveille, tant comme chef d'établissement que comme professeur de mathématiques et conseiller estimé et écouté. Puis, en 1988, vient le temps de la retraite sur place, dans la plus grande discréetion vis-à-vis de son successeur. Dans un petit recueil de souvenirs, le P. Barosso nous livre tout le bonheur qu'il a ressenti d'être salésien. Cependant, à travers les lignes, on devine un tempérament inquiet et quelque peu scrupuleux ainsi qu'une sensibilité exacerbée qui lui faisait croire, à tort, qu'il n'était pas toujours reconnu. Nous savions que c'était là l'expression d'une véritable souffrance, clairement avouée, de ne pas avoir pu toujours s'adapter au contexte du moment. Mais

on y lit aussi sa volonté d'aller de l'avant dans la fidélité au charisme salésien. En novembre 2000, le Père Barosso, après avoir passé 39 ans d'affilée aux Minimes, demande de se retirer à Don Bosco-Nice.

Fidèle à sa mission, le P. Barosso l'est resté toute sa vie, reconnu par l'Éducation Nationale qui lui a décerné les Palmes Académiques au titre de Chevalier en 1989, avant de l'élever au rang d'Officier en 2006. En cette dernière circonstance, un de ses grands amis a résumé ainsi le profil du Père : "Votre longue vie salésienne a été un modèle de patiente efficacité dans la direction des études, de ferme bien-

veillance dans les rapports avec les personnes... Avec un esprit salésien tellement riche chez vous de délicatesse, d'humanité, de discrète spiritualité même, vous saviez trouver les mots justes pour délimiter et dire l'erreur, mais vous saviez aussi dire les phrases réconfortantes qui disaient vigoureusement votre confiance intacte en la personne."

Et le Père Marius Barosso s'en est allé sans bruit, le 15 décembre 2008, rejoindre saint Jean Bosco, son compatriote, après 68 ans de vie religieuse et 59 ans de sacerdoce.

**P. Placide CARAVA**

## HOMELIE

*Jr 23,5-8  
Mt 1,18-24*

Nous venons d'entendre les passages bibliques prévus pour ce jour de l'Avent, au lieu de ceux proposés par la liturgie des défunts. Ce choix a été effectué de notre part en raison même de la nature de la Parole de Dieu qui constitue un tout et au service de laquelle s'est engagé le Père Marius que nous accompagnons aujourd'hui.

Toutes les pages de la Bible peuvent être mises en relation avec ce que nous vivons, avec ce qu'a vécu notre frère défunt, avec ce que notre Dieu est pour nous. Ainsi nous avons prêté l'oreille aux paroles du prophète Jérémie : «Voici venir des jours, déclare le Seigneur, où je donnerai à David un

## Funérailles célébrées à La Navarre le 18 décembre 2008

germe juste ; il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice». Voilà bien des paroles qui s'appliquent à Jésus. Mais voilà aussi des paroles qui s'appliquent à notre frère défunt.

Le Père Marius nous a laissé une petite brochure de «Souvenirs». J'en extrais un qui a trait à la justice. «Année 1970. Je surveille la distribution du goûter aux pensionnaires. Une altercation se produit entre deux jeunes : des paroles, et bientôt des coups. Un groupe de quatre ou cinq lycéens de terminale regardent, imperturbables, et même amusés. Je suis obligé d'intervenir moi-même pour rétablir la paix et la

justice. Le lendemain, je bavarde avec un de ces lycéens. La conversation aborde le sujet de la situation en Asie. Petit à petit, le ton monte, et le jeune homme s'excite : 'Il est inadmissible qu'on laisse s'éterniser une telle situation de guerre et d'injustice !'. Je lui réponds : 'Tu as bien raison, mais tu as assisté hier, sans intervenir, à une telle situation de guerre et d'injustice entre ces deux collégiens !»

Et nous, dans notre vie, comment pouvons-nous œuvrer pour la justice, toujours plus de justice ? Sans doute nous posons-nous la question. Mais passons au texte d'évangile. Voilà un texte déroutant pour notre esprit logique. N'est-il pas le reflet du bouleversement que provoque toujours l'intervention de Dieu dans la vie des hommes ? Mathieu fait allusion à Isaïe pour annoncer que Marie, la jeune femme, porte en elle le Fils de Dieu. Mais Dieu appelle aussi Joseph à collaborer obscurément, avec toute sa foi. Dans cette collaboration des hommes se vérifie le réalisme de l'Incarnation. Pour que le Christ puisse naître dans le cœur des hommes, il nous faut participer à sa naissance.

Regardons à nouveau du côté des souvenirs du Père Barosso. «Dans les années 50, Richard est le plus jeune pensionnaire de la maison. Il est pratiquement abandonné par ses parents. Il ne sait pas lire, il s'ennuie à l'étude. Je lui présente des bandes dessinées et je commence par lui raconter l'histoire illustrée. Je lui explique que cette histoire est écrite dans les bulles. Après quelques séances, il se débrouille tout seul. Et il est tout fier de me le faire voir.

Je constate un jour que la toilette de Richard laisse à désirer. Je le fais venir et je lave ses pieds qui en ont bien besoin. Je n'oublierai jamais son regard souriant et reconnaissant. Je pensais ne faire qu'un acte de nettoyage, et pourtant...»

Voilà un geste dans toute sa simplicité à l'égard de ce jeune. Il n'y a pas de grand discours mais il y a la naissance à quelque chose qui fleure bon l'Evangile. Il y a là quelque chose aussi de Don Bosco.

Nous rejoignons à nouveau les «Souvenirs» du Père Barosso. «1920, mon plus ancien souvenir : assis en me déplaçant à quatre pattes dans la poussière de la cour de la ferme paternelle, je joue maladroitement avec un petit sarment de vigne, sous la surveillance de mon frère aîné. Brusquement, je me dresse sur mes pieds et, vacillant sur mes faibles jambes, je me dirige vers mon frère en le menaçant de mon «gros bâton». Tout surpris, il se précipite vers la porte de la maison en crient avec le plus bel accent piémontais: 'Maman, maman, il marche!'».

Père Marius, vos déplacements sur cette terre ont maintenant pris fin. Marchez à présent avec assurance sur d'autres terres en compagnie de Don Bosco, votre compatriote, lui dont vous vous êtes montré proche par la géographie certes, mais surtout par la ténacité et même une certaine obstination au service des jeunes de Grasse, de Roanne, de Lyon et d'ailleurs.

**P. Joseph ENGER  
Provincial**